

circonstances, comme pour nous obliger à croire que, si Dieu a permis que de si cruelles épreuves assaillissent l'Eglise d'Annam, il n'en permettra pas la ruine. A la tempête succède le calme, après les longues heures de la douleur et des angoisses sonnera aussi, je l'espère, l'heure de la joie et des consolations. Mais que c'est long, mon Dieu ! Hâtez-vous donc de venir à notre secours ! *Domine, ad adjuvandum, festina !... Salva nos, perimus !*

* * *

La journée du 11 septembre fut encore plus terrible, parce qu'il fallut combattre sous le feu de l'ennemi qui tirait sur les chrétiens presque à bout portant. Les lettrés réussirent à mettre le feu à un fourré de bambous de l'enclos du couvent, et une bataille s'engagea dans le ruisseau qui sépare la chrétienté de la colline de Kim-Son. Les chrétiens reculèrent au premier choc, et l'enclos du couvent allait être franchi. Les religieuses faisaient des prodiges, tant pour éteindre le feu que pour repousser l'ennemi. Une d'elles tomba frappée d'une balle. Le moment était critique. Enfin le P. Bruyère arriva avec du renfort, lança quelques mots de reproche aux chrétiens qui reculaient et ranima leur courage. Ils se précipitèrent tous dans le ruisseau et l'ennemi effrayé tourna le dos. Ce fut dans cette bataille qu'un des lettrés intima, de la part du Ciel, l'ordre aux chrétiens de cesser de combattre et de se rendre.

“ C'est la volonté du ciel, disait-il ; malheur à vous si vous résistez. ”

Un chrétien se lança sur lui et il le perça de sa lance au moment où il montait l'autre côté du ruisseau. Il fut tué avec quatre autres, embarrassés comme lui dans les bambous et leurs corps y restèrent pour emposter tout ce côté de la chrétienté jusqu'à la fin du siège.

* * *

Cependant, ce qui inquiétait le plus le P. Bruyère, c'était le feu des canons. L'effondrement de son église produirait un